

L'école noire

LA CHANSON DE TRADITION ORALE AVEC ÉVELYNE GIRARDON

Complaintes tragiques et insoupçonnables pour rapprocher
dangereusement les conteuses d'un répertoire oublié



du 20 au 29 sept 2021
labo-recherche

Chiny Cité des Contes (BE)

du 24 au 29 avril 2022

Formation

Le Moulin du Marais

URFR Poitou-Charentes

79120 LEZAY





« C'est tellement vieux que ça devient l'avant garde! » Giovanna Marini

LES CHANSONS DE LA TRADITION ORALE

Ces chansons, arrivées jusqu'à nous de bouches à oreilles, ressemblent aux peuples du monde qui les ont chantées, mémorisées, transmises, portées au cœur de leurs histoires, pendant des siècles. Elles ont été polies par les empreintes de toutes les vies (rurales, urbaines, religieuses), de l'histoire (la grande et surtout la petite) et du regard que les lettrés ont porté sur elles depuis toujours. Elles sont enracinées, non pas seulement dans un pays ou une région particulière, mais surtout dans l'existence universelle de chacun : chansons à bercer, à marcher, à tasser, à piler, à crier, à danser, à travailler, à pleurer, à raconter, à vivre tout simplement.

C'est pourquoi aujourd'hui, elles nous touchent, car elles portent en elles, en strates secrètes, les existences particulières de ceux qui nous ont précédé, héritage sensible pour nos vies d'aujourd'hui. Construites sur des formes dont on a encore du mal à imaginer la genèse, dans un univers aux contours flous, et quelque soit l'endroit du monde d'où on les analyse, elles explosent en formes mélodiques, rythmiques et narratives variées.

Même si leurs limites sont en question, ces chansons ont leurs spécificités, chaque culture en a dessinée une calligraphie autonome, issue d'une même souche : l'être humain, son oreille, sa voix, sa créativité et sa mémoire.

Les cultures musicales du monde nous émerveillent de leurs différences, et pourtant, nous avons sans doute plus de points communs que nous ne le pensons.

C'est pourquoi il est très facile, pour qui a de l'oreille et du cœur, de partager l'immense festin mondial des répertoires de la tradition orale.

Evelyne « BELINE » Girardon

L'ÉCOLE NOIRE

LA CHANSON DE TRADITION ORALE

du 24 au 29 avril 2022

Le Moulin du Marais 79120 Lezay

Direction Evelyne Girardon

Une formation de la Cie Izidoria

**Co-production : l'Union Régionale des Foyers Ruraux du Poitou-Charentes
Inscriptions et prise en charge AFDAS : le Centre des Arts du Récit en Isère**

L'ÉCOLE NOIRE : un cycle de formation destiné aux artistes qui explorent le conte et les mythes, une parole narrative atemporelle.

6 jours de stage pour une immersion aux sources de la tradition orale de narration chantée pour interroger la pratique des arts de la parole aujourd'hui.

La polyphonie vocale est la spécialité d'Evelyne Girardon, ses arrangements sont transmis oralement. S'appuyant sur ce qui fait la caractéristique de cette esthétique, la modalité, Evelyne Girardon transmet non seulement le répertoire mais aussi l'histoire de celui-ci en le reliant à l'évolution générale de la musique.

Artiste emblématique et incontournable, Evelyne Girardon attentive aux aspérités sonores, vocales, donne à entendre la singularité de chacun.e.s.

Chaque voix, son grain unique, nourrit les nouvelles approches de narration.

Elle croise les pratiques et les générations, révèle une dimension artistique contemporaine toujours inédite.

Son savoir faire collectif participe à la réflexion sur les traditions orales et son naturel enracinement dans nos vies. Cette passionnée de polyphonies vocales témoigne d'un répertoire de narrations chantées souvent méconnu, troublant, irrévérencieux qui donne à entendre les émotions enfouies portées de génération en génération, un ressentie, une expérience d'écoute fondatrice pour les conteurs et conteuses d'aujourd'hui.

Propos rassemblés par Myriam Pellicane sur le site d'Evelyne Girardon, la Beline :

www.ciebeline.com

LES CITATIONS DE BELINE

« Il arrive qu'une chanson se fasse étrange et merveilleuse, comme les choses longtemps travaillées par la mer, se polisse à l'usage, se décante au contact des générations successives, atteigne à un rare degré de densité et de perfection. »
Lanza Del Vasto, Chansonnier populaire.

« La tradition, c'est la transmission du feu et non l'adoration des cendres. »
Gustav Mahler (1860-1911), paraphrasant Thomas More (1478-1535)

Une réponse à la question : Comment faire évoluer la musique traditionnelle ? :

« Est-ce qu'on ne ferait pas mieux de la laisser comme elle est afin de nous garder une chance d'évoluer à son contact ? »

John Wright

« La musique authentiquement ethnique, dont le matériau, même en soi courant, s'organise autrement que le matériau occidental, contient une force de distancement qui la rattache à l'avant-garde ».
Adorno, philosophie de la nouvelle musique, coll. tel Gallimard, p46

"Les chants traditionnels des différentes régions de France, comme ceux d'Europe et de toutes les autres parties du monde sont des trésors. Béla Bartók disait qu'il y a autant de perfection artistique dans un chant de paysan hongrois que dans une sonate de Mozart.

C'est seulement aujourd'hui qu'on commence à le comprendre"

Alain Swietlik

« Les textes de la tradition orale sont saturés de symboles qui demandent des lectures plurielles et cela leur permet de donner l'intuition et l'attente d'un contenu symbolique à ceux qui en sont nourris. Ils comprendront peu à peu que les textes disent plus qu'ils n'en ont l'air et qu'ils demandent une interprétation et pas seulement une élucidation référentielle. Plus qu'à communiquer, ils apprendront à penser. Penser, c'est plus que percevoir ou s'émouvoir, c'est interpréter les signes de façon personnelle. »
Christian Montelle : Littérature orale et maîtrise de la langue.



Chanter sur un bourdon par Evelyne Girardon

"Une barque au milieu de la mer, la ligne d'horizon l'entoure : voilà le bourdon.

Le vent se lève, une vague ondule légèrement : la mélodie commence.

Sans la mer, il n'y aurait pas de vagues." Claude Flagel

Les musiques de notre tradition orale rurale, comme bien d'autres de par le monde, se sont élaborées avec le principe de bourdon. Oublier cette dimension précieuse serait passer à côté d'une des caractéristiques majeures de ce champ musical.

Le bourdon est présent dans nombre d'instruments populaires, de la Chine au Berry, de l'Inde à la Norvège, de l'Afrique à l'Écosse, du monde entier au monde entier (La musique indienne tant savante que populaire lui donne même une place prépondérante, et ne pourrait se développer sans la tampura, cordophone dont sa production est l'unique fonction.)

Le bourdon se rencontre aussi dans de multiples pratiques vocales polyphoniques de traditions orales. (Souvent présenté en occident comme un premier état quasi embryonnaire de la polyphonie, il s'agit en fait, d'une conception "autre" de l'art de produire et d'assembler des sons.)

Si les musiques savantes s'en sont écartées tout au long de leur histoire (même si elles y ont puisé régulièrement), les musiques traditionnelles en ont fait un élément de continuité, objet éternellement présent et disponible.

La présence du bourdon, en effet, change tout, le temps devient élastique, le son n'est plus UN mais devient multiple, l'oreille s'affine, se fait large et exigeante.

Les chanteurs de la tradition orale rencontrés ou entendus sur les bandes de collectage (enregistrements de terrain), ont souvent cette qualité qui consiste à "sous entendre" le bourdon. Ils ont l'art des "notes mobiles", à l'école de la "couleur", des changements subtils, c'est leur lieu d'improvisation, dans la discrétion et les micros variantes.

À l'écoute de leurs témoignages, on peut mesurer le rôle de ce monde modal et le vocabulaire musical rare, qui consiste à tendre les échelles, souvent en fonction de ce qui est dit.

Sur ce sujet là aussi, le bourdon multiplie ses pouvoirs et devient fonctionnel dans la narration.

Sa présence a de multiples conséquences sur les phrasés mélodiques, ainsi que sur les textes car le retour au bourdon signifie souvent qu'une idée, qu'une image se clôt.

La quinte, "corde de récitation" connue des médiévistes, porte bien son nom : autour d'elle se structure le texte, son rôle de pôle dynamique fait rebondir les images, les circonstances et les émotions décrites, avant de rejoindre le pôle de repos (ou pas, comme dans certains chants à danser dont la fonction est de donner l'envie de continuer la danse sans jamais s'arrêter).

C'est sans doute cela qui émeut, ces fonctions musicales et narratives étroitement mêlées, rodées au fil du temps, cette logique imparable qui provoque l'émerveillement en même temps que la résolution acoustique, cet éloge de la simplicité qui n'exclut pas la virtuosité ornementale.

Le bourdon dessine un univers à la fois simple et complexe.

S'engager dans son monde, c'est l'assurance d'être surpris, déséquilibré, puis enthousiasmé, c'est faire un voyage en terre inconnue pour qui ne s'y est pas encore engagé.

Combien de chanteurs, plutôt réticents au départ, ("une seule note ? bof ! Si je dois chanter, je choisis la mélodie !") se découvrent d'abord fragilisés car plongés dans une bulle sonore étonnante ou les notes ne sont pas que des notes, ou les choses dont on était musicalement certains deviennent instables, ou la sensation du son change suivant que l'on épouse ou non les multiples sons harmoniques qui constituent cet horizon.

Puis par la suite, plus ils "pratiquent" et se fondent dans cette esthétique particulière, moins ils choisissent de chanter les mélodies, et plus ils chantent volontiers les bourdons, dans lesquels ils goûtent toutes les saveurs des échelles.

"J'ai l'impression de chanter moi-même toutes les notes que j'entend !"

Premier choc musical pour les conteurs et conteuses de l'école noire en 2020 à l'écoute de : « la pluie tombe sur nous » et « le briolage » chanté par Evelyne Girardon.

Collectage disponible au CMTRA (Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes)

Écouter le document audio collecté en Ardèche par Sylvette Béraut Williams, auprès de Monsieur Sales en février 1976.

<http://www.ciebeline.com/files/Lapluie.mp3>

Les chansons de la tradition orale, entre rituel et fonction, décrivent les trames humaines de la société. Notre lecture contemporaine, insérée dans un univers sonore différent et éclaté, risque de n'en comprendre que la partie la plus simpliste.

La forme mélodique de cet exemple nous en donne à entendre.

La voix lance le texte en dessinant le chemin le plus direct entre le bourdon et la corde récitative, pour s'arrêter puis repartir sur cet écart coloré qui sonne comme la sensible de cette quinte, qui elle-même fait office de bourdon suspendu.

On sent bien que ce n'est pas fini, on attend la fin de l'idée et la fin de la ligne mélodique.

Quand les dernières phrases surviennent, c'est encore surprenant, car la sixte devient mineure alors qu'elle était apparue majeure dans la première partie.

Le couplet s'enrichit du refrain ou la quarte juste s'entend pour la première fois.

La richesse modale de cette monodie (texte + mélodie) m'a emportée bien au-delà de sa fonction première. J'y ai vu une toute autre quête.

La place du bourdon dans cet arrangement était inévitable, évidente, comme témoin de la densité sonore et de l'émotion ressentie.



BRIOLAGE :

Chanter pour soutenir l'effort des bœufs au labour.

Laboureur qui accompagne le travail de ses bœufs par des chants.

Brioler exprime le « chant en sons retentissants et filés en point d'orgue de longue tenue dont le laboureur accompagne le travail de ses bœufs »

Aux derniers jours d'avril, tout doit être terminé, aussi, pour animer ses bêtes et soutenir leur effort, il chante à pleine voix, avec arrêts et reprises au rythme du travail, son chant de « briolage » (Berry), de « tiolage » (Nivernais), ou la « grande » (Auvergne) (P.-L. Menon, R. Lecotté, Au village de France, t. 1, 1954, p. 49).

La fonction de ces "Chant à pleine voix" semble bien loin de nous, et pourtant, cet "exotisme" incroyable nous questionne sur le rapport à la voix et à l'espace.

"Ce chant, dont l'origine fut peut être considérée comme sacrée, et auquel de mystérieuses influences ont dû être attribuées jadis, est réputé encore aujourd'hui posséder la vertu d'entretenir le courage de ces animaux, d'apaiser leurs mécontentements et de charmer l'ennui de leur longue besogne. Il ne suffit pas de savoir bien les conduire en traçant un sillon parfaitement rectiligne, de leur alléger la peine en soulevant ou enfonçant à point le fer dans la terre : on n'est point un parfait laboureur si on ne sait chanter aux bœufs, et c'est là une science à part qui exige un goût et des moyens particuliers"

Georges Sand – La Mare au diable extrait du chapitre 2 intitulé "Le labour"

“Nous pouvons noter deux grandes catégories de “briolage” : la première est une chanson existante que le laboureur connaît et chante à l’allure de son attelage ; la seconde est une invention ayant peut-être pour base un texte connu que souvent le laboureur répètera et qu’il nommera quelquefois “routine” ou “rotine”. Or ce chant, qui sans doute apaise et encourage les animaux au travail, exerce certainement un pouvoir tout aussi important sur l’homme qui le produit.”

Willy Soulette – Des labours aux concours – L’homme, l’animal et la musique – Collection Modal – FAMDT Éditions

« Il m’a fallu très longtemps pour oser aborder cette forme, sur scène et en enregistrement. Car ne faire que de la copie, c’est tomber dans l’esthétisme, le maniérisme, et c’est surtout faire moins bien. Le respect dû à ce répertoire et à ceux qui l’ont tenu, impose d’investir l’interprétation dans une nouvelle fonction et non dans la simple restitution, c’est ce que j’ai tenté de faire, dans une libre adaptation des “formules”. Ce chant n’est pas traditionnellement accompagné d’un bourdon, celui de “La pluie tombe sur nous” s’est prolongé “naturellement”. Le secret de cette interprétation, qui m’est personnel, ne sera pas révélé. Je laisse ouvertes les différentes lectures qui pourront en être faites, en espérant que certains tenteront l’expérience de s’y engager. Le bourdon et son continuo obstiné les y aideront. »

Evelyne Girardon

Évelyne « Beline » Girardon, chanteuse, arrangeuse, porte sur ses larges épaules les chansons populaires de la tradition orale en français, depuis les accords du folk rock des années 80 (La Bamboche), en passant par l’improvisation vocale, la polyphonie a capella (Roulez Fillettes, Trad-Arrgt), et la monodie sur le plus simple des bourdons (Beline en solo).



Après toutes les expériences polyphoniques et polymonodiques, la voix chaude d’Évelyne Girardon imprime son unique couleur aux chansons de la tradition populaire en français.

Elle fait entendre des chansons narratives, contées et chantées,

puisées dans les grandes collectes du XIX^{ème} siècle, pour l’essentiel peu interprétées :

Achille Millien et Jean Grégoire Pénavaire en Morvan, Barbillat et Touraine en Berry, Garneret et Culot en Franche Comté pour n’en citer que quelques uns.

BELINE

Diplôme d'état de professeur de musique en chant traditionnel.

Deux brevets de maîtrise de vielle à roue (Saint-Chartier).

Grand prix du disque de l'Académie Charles Cros, catégorie Patrimoine, pour le CD "Amour de fusain" (Evelyne Girardon)

Grand prix du disque de l'Académie Charles Cros, catégorie « Pierre Brive » pour le CD "Amours que j'ai" (Roulez fillettes)

Co-fondatrice de la Compagnie du Beau Temps

(Beau Temps sur la Province, Roulez Fillettes, Voice Union, etc)

La Compagnie Beline produit et accompagne ses créations

(Laissez-Faire et Laissez Dire, Trad-Arrgt, Laissez chanter qui voudra, En Solo, Duo Blanchard-Girardon, Duo Chabenat-Girardon, La fontaine Troublée Trio, Si la lune s'arrête.)

Chargée de développement des pratiques vocales (musiques actuelles) auprès de l'Agence Musiques et Danses Rhône-Alpes pendant 3 années.

En 2009 et 2010, un des titres du Double CD « Répertoire » est sélectionné pour les épreuves du BAC musique 2009 et 2010.

Évelyne GIRARDON est tout à la fois chanteuse, musicienne et comédienne. Sa mère, ukrainienne, dont l'étendue vocale a fait pendant longtemps les délices de sa famille, lui a transmis l'amour du chant. Elle commence à chanter au sein du groupe d'animation « LA GUIMBARDE », aux côtés de Renée Mayoud, Jacques Treese et Steve Waring. Avec ces derniers, elle s'intéresse à l'improvisation vocale, expérience concrétisée par un enregistrement : LA VOIX- spécial instrumental enregistré au Chant du Monde.



Elle participe au groupe savoyard « LA KINKERNE », rejoint « LA BAMBOCHE » puis, aux côtés de Jean Blanchard toujours, participe à « BEAU TEMPS SUR LA PROVINCE », et la « COMPAGNIE DU BEAU TEMPS ».

Instrumentiste, elle fait de la vielle à roue son instrument préféré et au sein de « LA BAMBOCHE », elle expérimente son électrification. On peut retrouver aujourd'hui son instrument, la première vielle à roue électrique au monde (Luthier : Jean-Luc Bleton.), au musée des instruments populaires de Montluçon.

Elle participe ensuite à de nombreuses partitions comme : « RENCONTRE POUR TROIS VOIX », création musicale de Norma Basso, avec Éric Marchand et Beniat Achiary. Ce n'est que le début d'une longue liste de créations vocales où elle rencontre et croise des esthétiques variées.

La voix est encore au cœur de la création de l'ensemble vocal « ROULEZ FILLETES », en 1989, suite à la sortie de son CD « Amour de fusain ».

Le répertoire est centré sur la tradition populaire francophone dans une forme polyphonique, le groupe sera à l'initiative de nombreuses vocations artistiques.

Fin 1999, la « COMPAGNIE BELINE » accueille ses créations, regroupant les amoureux (ses) de l'expression vocale « a capella », rencontrés aux cours de ses différentes recherches et formations pédagogiques.

Son expérience du répertoire de tradition populaire se retrouve aussi au centre de la formation « VOICE UNION » aux côtés de Liliane Bertolo (Val d'Aoste) et Sandra Kerr (Grande-Bretagne) pour une confrontation passionnante des différents points communs entre les traditions vocales de ces trois pays.

Depuis, elle est à l'initiative de nombreux ensemble vocaux dont « TRAD-ARRGT »

« LAISSEZ CHANTER QUI VOUDRA » qui labourent le répertoire des traditions populaires francophones.

En 2009, un des titres du Double CD « Répertoire » est sélectionné pour les épreuves du BAC musique 2009 et 2010

La même année, le festival des Francofolies de La Rochelle lui commande une création, ce sera :

« L'ailleurs de l'avant » pour laquelle elle inaugure pour la première fois la présence des répertoires de la tradition populaire en français dans ce festival.

Le Théâtre lui a ouvert ses portes : comédienne, chanteuse et instrumentiste, elle a travaillé sous la direction de Marcel Maréchal, Jacques Weber, André Fornier, Jean-Louis Robert, Jean-Louis Debard, Jacques Coutureau, Dominique Touzé. Aujourd'hui, elle est de plus en plus sollicitée pour des mises en scènes musicales.



Professeur de musique en chant traditionnel, diplômée d'état depuis 1989, Évelyne Girardon enseigne le chant à la demande d'associations et d'institutions musicales variées :

École Nationale de Musique de Villeurbanne,

département des musiques traditionnelles de l'École de Musique de Bourbon Archambault,

Conservatoire de Région de Clermont-Ferrand et de Lyon,

CFMI (Lyon, Limoges, Poitiers, Tours),

Plan vocal (ADMS SAVOIE),

École nationale de musique de Nevers,

École de musique de Pontivy,

ASBL « Voix des Garennes » de Bruxelles,

CEFEDM de Lyon,

CMTRA* (Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes) ,

Missions Voix en région,

ASSÉCARM, FOLKWORKS, Académie de Wallonie,

Agence musique et danse en Rhône-Alpes,

INECC de Lorraine,

Centre des Musiques Traditionnelles en Limousin,

Fédération Musicale Rhône Alpes,

Choralies de Vaison la Romaine,

Conservatoire de Grenoble.

Elle conduit de nombreux stages de formation vocale et de musique modale.

INSCRIPTIONS

Barbara Julien

Le Centre des Arts du Récit en Isère

compta@artsdurecit.com

04 76 51 21 82

COORDINATION, ORGANISATION

Annukka Nyysönen

Cie Izidoria - l'école noire

annukka.n@gmail.com

06 24 06 59 44



CONCEPTION et RÉALISATION : Cie Izidoria Myriam Pellicane
www.izidoria.org

FORMATION CONVENTIONNÉE
le Centre des Arts du Récit en Isère
www.artsdurecit.com